



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

# Jacques Offenbach

## La Tradition

Livret de censure

Paris 1863

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3122-8

Pour être joué aux Bouffes  
Barney

1 6955

10 X bre 1863

La Tradition

Fantaisie - Prologue

Personnages.

Le chevalier de la Bouardière, Gentilhomme de Province.  
Le Théâtre-Bouffe.  
Un comédien, le Diable-musique.  
Un ténor.  
Une danseuse.  
Deux laquais grotesques.

Un pavillon ouvert, luxueux, orné de glaces et de statues, rappelant le Perystile du Théâtre.

\_\_\_\_\_ Scène 1re \_\_\_\_\_

Au lever du rideau, deux laquais en livrée grotesque amènent une chaise à porteur. Le chevalier en descend dans le costume traditionnel et avec la pantomime de rigueur.

La Bouardière (après l'entrée)

holà ! drôles ! marauds ! bélivres ! fainéants allez ! - Et qu'on annonce aux acteurs de céans que la tradition, dans ces habits folâtres, Tout exprès pour les voir - arrive de la Châtre.

(Les laquais sortent.)

Suis-je assez fin ? assez galant ? assez fatal ?  
Nous sommes tous ainsi ... dans mon pays natal !  
(au public)

Voici le fait - mon oncle - un rôdeur de coulisses qui connaît le théâtre et toutes ses malices, Et que plus d'un foyer se représente encor offrant de fins bonbons dans une boîte d'or, Mon oncle un soir m'a dit: Tudieu ! La Bouardière !

« le moment est venu de te mettre en lumière.

« La province n'a rien qui soit digne de toi.

« Paris t'appelle à lui comme il m'appelait moi.

« Justement mon journal m'apprend qu'on inaugure

« un théâtre où tu dois faire bonne figure;

« Les Bouffes-Parisiens - un boudoir oeil de boeuf,

« si galamment troussé dans son luxe tout neuf

« que pour ne pas faire ombre à ses grâces exquis

« on n'y doit recevoir que Marquis et Marquises !

« Le reste à l'avenant - tel attique - esprit fin

« un peu .. mauvais sujet ... un vrai théâtre enfin.

« La troupe, assure t-on, en frais minois abonde:

« on parle d'un foyer le plus vaste du monde ...

« Ta place est là corbleu ! vas voir cela - mon bon,

« mais non pas costumé comme un maltosier - non !

« En marquis - le mouchoir au vent - la jambe haute

« armé de cet esprit qui ne te fait pas faute.

« Et qu'à défaut de moi ton prestige vainqueur

« montre un La Bouardière à ce Paris moqueur ! »

Et me voici - (regardant)

voyons un peu cette merveille

Eh ! Eh ! par la sambleu ! C'est du dernier galant.

La décoration est d'un goût excellent.

Cette petite salle est, ma foi ! grandiose !

L'imagination n'a pas de nid plus rose !

C'est fait pour des marquis ... (voyant le public)

hein ? qu'est-ce que je vois là.

J'ai tout l'air d'être seul en habit de gala

quoi ? être Messieurs travestis de la sorte

au risque de vous voir refuser à la porte !

Fi ! ce costume noir et cet incognito

sont d'un pieux effet dans ce milieu Watteau !

Pour moi - Je n'entends pas la dessus raillerie;

Je veux, quand je suis gai - que mon costume rie.

Aux paillettes à l'or, je trouve des appats:

que diantre ! on est marquis ... ou bien on ne l'est pas !

Quelqu'un !

\_\_\_\_\_ Scène 2. \_\_\_\_\_

Le Chevalier, le Théâtre Bouffe.

Le Théâtre

Ah ! quel original ! Il parait qu'à sa place  
Dame Tradition m'envoie un Lovelace;  
amusons-nous.

La Bouardière

Charmante !

Et je me sens déjà tout épris, que je mente !

~~Et l'oeil mutin~~

~~Entre nous je flaire une femme~~

~~sous le lutin;~~

~~e'est sans doute la souveraine~~

~~de ce logis;~~

~~ah ! parsembleu ! la bonne aubaine~~

~~Pour un marquis !~~

~~~~~

La Bouardière.

Tiens ça, petite !

Le Théâtre Bouffe (à part)

hein ? au fait - vieilles façons !

La Bouardière.

Commence-t-on bientôt ? j'ai soif de tes chansons.

Friponne !

Le Théâtre.

En vérité !

La Bouardière.

J'arrive de Province;

Et je n'ai pas de temps à perdre.

Le Théâtre.

Sois bon prince

Mon cher, et laisse-nous respirer un moment.

Ton costume, ton air ont fait événement.

Tu viens avec de grands laquais ~~en habit~~ azur et

jaune;

Poudré, pimpant, chargé de rubans longs d'une aune;

Tu comprends - nous vivions sans façon - entre

amis,

Et voyons rarement des gens aussi bien mis.

La Bouardière.

Flatteuse, va ! ...

Le Théâtre.

Ton nom ~~ceans~~ chez nous a fait vacarme.

La troupe, à ton aspect, a déjà pris l'alarme.

Avez-vous vu, dit-on, dans les couloirs - celui

dont l'heureuse La Châtre est si fière aujourd'hui ?

C'est la tradition même de l'élégance !

Quel grand air ! que d'esprit, même dans son silence

!

Comme son trait malin doit vous percer à fond !

Et chacun de trembler - si bien que moi, bouffon,  
- moi le ménétrier du rire à la Française  
ma verve, devant toi, ne se sent pas à l'aise.  
Tu m'intimides - vrai -

La Bouardière.

Petite ... remets-toi.

Veux-tu de ces bonbons ... J'en ai toujours sur moi.

Le Théâtre.

Ah ! ne m'achève pas - ils sont parfaits - Je tremble;

La Bouardière.

Crois moi, nous sommes faits pour nous lier  
ensemble.

Le Théâtre.

Ah marquis !

La Bouardière.

N'as-tu pas de l'esprit ?

Le Théâtre.

hou !

La Bouardière.

Du goût.

De la tradition ?

Le Théâtre.

hou ! hou !

La Bouardière.

Que crains-tu ?

Le Théâtre.

Je crains tout.

Je crains les flots changeants et les soudains orages;

Les auteurs ennuyeux, et les trop longs ouvrages.

Je crains d'avoir le soir des places à louer ...

Mais je crains encor plus, s'il te faut l'avouer -

Cette tradition qu'ici tu représentes ! ...

La Bouardière.

Est-ce qu'à ses dépens par hasard tu plaisantes ?

Jour de Dieu !

Le Théâtre.

Connais-tu nos pièces à succès ?

La Bouardière.

Non.

Le Théâtre.

Eh bien, attends donc pour juger le procès.

On me reproche un peu mes allures fantasques;

mais je prétends ici te présenter les masques;

Et tu te convaincras, en jugeant par l'effet,

que nous ne sommes pas aussi noirs qu'on nous fait.

La Bouardière.

Je me charge, en retour, d'arranger ta querelle

Car la tradition et moi, ma toute belle,  
Nous sommes au mieux !

Le Théâtre.  
Soit ! accorde-nous, du moins,  
qu'à décorer la salle on a mis tous ses soins.  
Qu'on n'a rien ménagé ...

La Bouardière.  
La maison est plaisante.

Le Théâtre.  
Chiffre un peu les amours de ce plafond - soixante.

La Bouardière.  
Soixante !

Le Théâtre.  
Sans compter ceux qui viendront le soir.

La Bouardière.  
Galant !!

Le Théâtre.  
Et ces fauteuils ! c'est là qu'on peut s'asseoir  
sans qu'un voisin gênant vous déforme le buste  
comme dans ceux que fait le tapissier Procuste !  
Et mes deux escaliers du marbre le plus pur ?  
hein ? et mon perystyle aux ogives d'azur ?  
Comme cela vous prend tout d'abord que l'on entre  
et n'a pas - quoiqu'on dise - un air de cave ou  
d'autre ?

La Bouardière.  
Certes - mais à propos, ce foyer ?

Le Théâtre (embarrassé)  
Le foyer ?  
Aïe !

La Bouardière.  
Il est merveilleux ?

Le Théâtre.  
D'un énorme loyer !  
(à part)  
au fait - s'il le croyait ?

La Bouardière.  
Sans doute en galerie ?

Le Théâtre.  
Tout juste - il a coûté fort gros ... de vitrerie.  
Mais ce qui t'étonnera peut-être encore plus,  
C'est que pour employer des terrains superflus,  
Le foyer du théâtre est bondé de boutiques  
Pour qui nos spectateurs sont de sûres pratiques.

La Bouardière.  
C'est fort ingénieux, d'honneur ! Et pour ma part  
j'admire cet accord du commerce et de l'art.  
Des tableaux, on en voit partout - grâce à ce pacte,

on peut, au juste prix, se montrer dans l'entr'acte.  
Ce Paris pense à tout - Et c'est par là ?

Le Théâtre.  
Non par  
à droite, puis à gauche, en haut et puis en bas  
c'est au bout - ah ! tu vas produire, je soupçonne  
un effet - tu comprends ton habit ... ta personne ...

La Bouardière.  
Tu dis à gauche ?

Le Théâtre.  
à droite. Il te faut quelques soirs  
Pour ne pas t'égarer dans mes vastes couloirs  
Demande ton chemin s'il te fallait de l'aide.  
Je vais pendant ce temps préparer l'intermède.

La Bouardière.  
Merci bien - Tu m'en vois d'avance réjoui:  
Je cours et je reviens, je ne fait qu'un saut ...

Le Théâtre.  
Oui.

La Bouardière.  
Le caprice m'emporte et l'amour me ramène;  
Adieu Chloris !

Le Théâtre.  
Adieu Lindor !

La Bouardière.  
Adieu Clymène.

(La Bouardière sort au fond.)

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Le Théâtre Bouffe.

Ah ! mon petit marquis de province ! tu viens  
opposer, sans égard, tes mérites aux mieux !  
Tu lâches de grands mots qui t'emplissent la bouche  
Et dont ma folle humeur à bon droit s'effarouche;  
Goût et tradition - lourd habit d'autrefois  
qui ferait incliner mon aile sous son poids.  
Je veux que ta candeur aux miens se donne en fête;  
Et tu vas me payer la peur que tu m'as faite !

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

Le Théâtre-Bouffe, la Bouardière.

Le Théâtre-Bouffe.  
Quoi déjà de retour, chevalier ?

La Bouardière.  
Tu l'as dit  
quelle réception ! J'en suis abasourdi.  
J'ai l'oreille qui tinte encore de l'épithète  
qu'un passant mal appris m'a jetée à la tête.  
Ton public de Paris est fort mal élevé ...

Le Théâtre.  
Que veux-tu - le mérite est parfois éprouvé.

La Bouardière.  
Tu m'as joué, friponne, un tour à ton usage  
J'en viens ... de ton foyer.

Le Théâtre.  
Eh bien ?

La Bouardière.  
C'est le passage.  
Le passage Choiseul !

Le Théâtre.  
N'est-il pas grand ?

La Bouardière.  
Oui-dà.  
Ton foyer ... c'est Paris !

Le Théâtre.  
Tout Paris y tiendra !

La Bouardière.  
Et tes gens ? où sont-ils !

Le Théâtre (lui montrant le Comédien)  
Tiens !

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Les mêmes, le Comédien.

Le Comédien (à la cantonade)  
Enfer et ténare !  
(s'approchant)  
Eh bien ? mes doux agneaux ! qu'est-ce que l'on me  
narre ?

Le Théâtre. (à part)  
Au diable !

La Bouardière (lorgnant)  
Il est bien mis.

Le Théâtre (au Comédien)  
Laisse-moi là ce ton:  
Il faut se boutonner jusqu'au dernier bouton.

Le Comédien (au Théâtre Bouffe)  
On chuchote -

Le Théâtre (à la Bouardière)  
Tu vois le Talma de notre âge.  
L'art sérieux ne peut s'élever davantage.  
Des tyrans, aux Français, il a tenu l'emploi.

Le Comédien.  
Qu'est-ce que tu dis là ?

Le Théâtre.  
Chut - et dis comme moi;  
Du genre relevé ...

Le Comédien.  
Tu vas voir si j'en pince;  
on se souvient qu'on fut premier rôle en province.

Le Théâtre.  
De la tradition, du geste et caetera.  
Tu comprends ... un marquis !

Le Comédien.  
Suffit ! on en aura !

Le Théâtre (au chevalier)  
Par ce talent fameux tu jugeras des nôtres.  
(au Comédien)  
Amuse-le - tandis que j'amène les autres.

(Excit le Théâtre Bouffe.)

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

La Bouardière, le Comédien.

La Bouardière.  
J'ai hâte de t'entendre.

Le Comédien.  
hum ! hum - du creux ! la voix

bonne - le geste ? (faisant jouer ses bras)  
Euh !

La Bouardière (à part)  
Va t'il jongler avec des poids ?

Le Comédien (à part)  
Bon - allons-y ! (avec une pantomime expressive à  
la Bouardière)  
Vois-tu ... ce bras académique ?  
Ce bras que monte l'art comme une mécanique ?  
Et qui le nombre ici quarante cinq degrés  
Pas un de plus - pas un de moins - bien mesurés.  
Veux-je peindre l'effroi ? qu'ouïs-je !! soudain  
m'écri-je !  
le geste à l'avenant - le bonheur ? - Je voltige ! ...  
L'affaissement ? - les bras me tombent comme on  
dit.

On voit que le traiteur me refuse crédit.  
(déclamant)  
Va ! renaiss, pauvre coeur en proie à tant d'alarmes !  
L'amour qui les causa doit essuyer tes larmes !  
Oui c'est trop m'abaïsser sous un lourd désespoir.  
(se baissant jusqu'à terre)  
Oui ... c'est trop m'abaïsser. (même jeu - ramassant  
le mouchoir de la Bouardière.)  
- Tiens, voilà ton mouchoir !

La Bouardière.

C'est drôle ! Je croyais le genre plus austère.

Le Comédien.

C'est la tradition dans son pur caractère.  
Le genre sérieux.

La Bouardière.

C'est ma foi surprenant !

Le Comédien.

Veux-tu du haut comique essayer maintenant ?

La Bouardière.

Oui.

Le Comédien.

« O contretemps ! O disgrâce fâcheuse !  
« Ma dernière chemise est chez la blanchisseuse  
« Fer et réchaud ! manquer de parole à Didon !  
« d'un bout de linge ... et d'un peu d'amidon !  
« Pour signer le contrat, on m'attend chez la belle  
« Je n'y saurais aller, en gilet de flanelle !  
« Ô rage !! mon hôtel, ma pipe, mes Puros !  
« Mon alezan ! tout ! tout ! pour un Papelitos !

La Bouardière.

hein ! Qu'est-ce que cela ? pour le coup je réclame !

Le Comédien.

C'est la tradition, cher Marquis de mon âme !  
Sans la tradition point de salut mon cher.  
Wery tradition all right and for ever !  
Variety Malthur english spotten théâtre !  
(à part)

Fourrons-lui de l'anglais pour être un brin folâtre.

(à la Bouardière)

Es-tu content ?

La Bouardière.

Coussi.

Le Comédien.

Que te faut-il alors,  
à notre aide céans appelons les ténors.

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_

Les mêmes, le Ténor.

Le Comédien.

Trombolino ... ténor dont tout Paris raffole  
sur l'échelle du si le drôle batifole.

Le Ténor (tradition de Lévanee)

Finissez !! ...

~~Le Comédien.~~

~~hein ! quel air ! quelle distinction !  
Quel costume !~~

Le Ténor.

~~Mon-Dieu ! simple tradition !~~

~~Le Comédien.~~

~~Et sa voix ... une voix éclatante et sonore  
Comme celle du coq au lever de l'aurore ...~~

~~Le ténor (à part)~~

~~Un coq, butor !~~

~~Le Comédien.~~

~~Il n'a qu'une note à servir  
mais cette note là, lui suffit pour ravir.~~

~~Le Ténor (même jeu)~~

~~Une note, brigand !~~

~~La Bouardière.~~

~~J'ai hâte de l'entendre.~~

~~Le Comédien.~~

~~C'est d'un harmonieux ! d'un moelleux ! d'un  
tandre.~~

~~Le ténor (même jeu)~~

~~Bête brute ! cheval !~~

~~La Bouardière (au Comédien)~~

~~Il dit ? ...~~

Le Ténor (il chante)

Sérénade Italienne.

Amor

Amor

Pietà per Alfredo

Povero la Fredo

Pietà per Alfredo

Si va qui ! si va qui !

si va qui s'henruma.

La Bouardière.

Ce n'est pas mal cela. Mais ne sait-il rien d'autre ?

Le comédien.

Que si fait, tu vas voir ...

Le Ténor (chantant)

Ah ! la mia, mia, mia, mia,

Bella ! Bella !

Ah ! il mio, mio, mio, mio;

Amor ! amor !

La Bouardière.

Assez ! au Diable le Matou !

A la gouttière ! avec son mia, mia, mà, miaou !

(Le Ténor sort) (Rentrée du Comédien)

Le Comédien.

Enfin ce qu'il te faut, je le vois, c'est la danse !

Attention ! Marquis, et suivons la cadence.

La Bouardière.

Dans la tradition, je me retrouve enfin.

C'est bien la Ballerine avec son corset fin.  
 Son aile diaphane, et sa jupe de gaze.  
 Dans un bruit de baiser, tournoyant à sa base:  
 charmante ... pour le coup, je ne me plaindrai pas.  
 Pourtant elle est un peu fantasque dans ses pas.

Le Comédien.  
 C'est ce que nous nommons danse de caractère;  
 Quel malheur qu'elle soit condamnée à se taire !  
 Elle est muette ...

La Bouardière.  
 Oui dà ?

Le Comédien.  
 Son langage secret  
 je puis te le traduire aussi bien qu'un livret:  
(La danseuse se pose devant la Bouardière)  
 Elle te peint, avec cette amoureuse pose,  
 Le desordre soudain que ton aspect lui cause.

La Bouardière (flatté)  
 Vraiment ?

Le Comédien.  
 Elle te dit que tu lui semble beau,  
 Et qu'elle veut t'aimer par delà le tombeau.  
(Pantomime dramatique de la danseuse)

Le Comédien.  
 Vois à quel point l'ardeur de sa flamme l'égare !

La Bouardière.  
 Enfin quel nom donner à ce genre bizarre ?

Le Comédien.  
 C'est du bouffe.

La Bouardière.  
 Du Bouffe ! ah ! connais pas.

Le Comédien.  
 L'ignare !

La Bouardière.  
 Et cela s'apprend.

Le Comédien.  
 Certes.

La Bouardière.  
 Où ?

Le Comédien.  
 Dans la maison.

La Bouardière.  
 Je brûle du désir d'en prendre une leçon.

Le Comédien.  
 Rien de plus facile.

La Bouardière.  
 Ah !

Le Comédien.  
 Suis bien cet aphorisme.  
 Chaque chose ici-bas tend à son paroxysme  
 Toute copie en soi porte un original;  
 C'est le particulier qui mène en général  
 Tu suis ?

La Bouardière.  
 Parfaitement.

Le Comédien.  
 La passion humaine  
 Etant la corde raide où l'homme se promène.  
 Chacun sur ce tremplin se ballade ... ou s'assied ...  
 selon que son humeur règle le balancier.  
 Exemple ! Un accident heureux ... la mort d'un  
 proche  
 On hérite ... On se sent de l'argent dans la poche  
 On dine ... on est badin ... eh ! eh ! la jambe en l'air,  
 Et voilà ce que c'est que le Bouffe ... c'est clair !

La Bouardière.  
 C'est la nature alors qui fait les frais du rôle,  
 Ce n'est pas difficile ... il suffit d'être drôle.

Le Comédien.  
 Tu l'as dit.

La Bouardière.  
 Eh ! mais, vive le Bouffe, alors !

Le Comédien.  
 Pour t'arracher ce mot qu'il a fallu d'efforts !

La Danseuse;  
 Et cela, dis Marquis, est-ce du bouffe ?  
~~Est-ce du bouffe, ça, dis Marquis~~  
(Elle lui passe le pied à la hauteur du nez.)

La Bouardière. (enflammé)  
 peste !!  
 Mais du diable ! avec toi si je veux être en reste.  
(Il esquisse un pas léger auquel prennent part le  
comédien et le ténor - à part)  
 chaste tradition, voile ta face !!!

\_\_\_\_\_ Scène 8e \_\_\_\_\_

Les mêmes, le Théâtre-Bouffe (avec un manteau)

Le Théâtre Bouffe.  
 Eh bien ?  
 on s'amuse - tu prends du goût à l'entretien ?  
 mon gaillard !

La Bouardière.  
 Tu le vois. J'en transpire ! J'en souffle !  
 Croirais-tu qu'ils m'ont fait danser .. comme un  
 marouffle.

à la tradition ils manquent bien un peu ...  
Mais c'est drôle, et j'ai ri ...

Le Théâtre.

Je le crois bien, parbleu !

Ce genre qui t'a mis en gaîté, c'est le nôtre.

Et comme il t'a su prendre, il entreprendra maint  
autre.

(aux trois artistes)

Plus de déguisement ! apparaissez ici

Tel que vous dessina mon crayon réussi;

Toi-mon Comédien - que l'imprévu seul tente,  
antique grimacier qui t'es fait dilettante !

Toi - mon ténor bouffon - vrai rossignol d'été,  
qui même en chantant faux chantes juste en gaîté;  
toi, ma folle Péri - qui dans l'orgie enflamme,  
sous le maillot classique as fait frémir la femme !

(le Comédien sort)

(à la Bouardière)

On l'a mystifié, marquis - nous sérieux !

Allons donc ! nous avons tous les deux nos ayeux:

Toi, Pourceaugure - Lelie - oronte et masearille:

moi - tous les Plébéiens de la grande famille

Du rire et du lazzi - tous les nobles bouffons

qui sentaient comme moi ... des trous dans leurs  
plafonds.

Un poète userait sa prodigue écritoire

à rimer les splendeurs de ma fantastique histoire.

Au moyen âge - afin de payer mon écot,

je jouais le mystère en costume baricot.

Molière m'a connu aux tréteaux de Garguille

où - je ne sais pourquoi - j'avalais une anguille,

Et Shakespeare, sachant que j'aimais le ciel bleu,

Près de Titania, me mit en maillot feu !

Depuis, prenant en main mon joyeux héritage

(que la tradition dédaignait vu son âge)

J'ai planté bravement mes tréteaux rajeunis

sous un arbre - à deux pas des oiseaux et des nids;

vrai théâtre forain où devant mes chandelles,

l'oisiveté des soirs m'amenait des fidèles.

Là, comme Patachon, une sébile en main

J'ai demandé ma vie aux échos du chemin.

Puis - l'enfant a grandi - le drôle était si leste,

qu'on en a ri - laissant à l'avenir ... le reste

Un jour j'ai convié la Presse et ses cent voix

à ces joyeulzetés qu'on venait voir cent fois.

C'en était fait - j'avais donné - sûre de plaire

sa note musicale au rire populaire

Et, de la Seine au Rhin, fondé par vingt succès

le genre Bouffe - un genre absurde - mais français !

Si bien que pour loger mon public idolâtre,

un jour il a fallu rebâtir le théâtre

Et, n'ayant que ma verve et ma gaîté ... pour fonds

Escompter mes succès pour peindre mes plafonds !

Mais à parler d'hier insensé qui s'attarde !

Au diable le passé - le présent vient - regarde !

(Elle ôte son manteau et se montre en Diable  
musique - costume allégorique - attributs. Une  
trappe s'ouvre - sort le comédien costumé en Diable  
- musique - sourdine à l'orchestre - rythme de plus  
en plus prononcé.)

Le Comédien.

Je suis le diable musique

Joyeux bouffon de Thalie

Enfermé, loin de l'appel,

Je suis le gai Bambino

Dans un violon physique

Que grand'maman l'Italie

Par l'humour métaphysique

La Colombine établie

Du vieux conseiller Krespel.

Cachait sous son domino

J'ai trouvé la boîte ouverte ...

à moi l'horizon vermeil !

Le joyeux Puek, moins alerte

galopait, dans l'herbe verte,

sur un rayon de soleil !

Joyeux artiste nomade

qui, n'ayant pas un segrin

Pour fournir à son aubade

Prendrais le dos d'un aleade

Et la batte d'arlequin:

Allons, au joug indocile,

visiter -habillé d'or -

quelque fantastique ville,

Venise ou rire à Séville

au nez du corrégidor !

Pour savoir si leur échine

a de souples indigos,

sans ballon et sans machine,

Je suis allé jusqu'en Chine

Tirer la barbe aux magots !

Mais - ce que j'aime avec rage

C'est d'entendre mes chansons

à l'envi faire tapage ...

Ma voix dominer l'orage

Des cuivres et des bassons.

(rallentando)

C'est alors un vrai délire

où - parfois - en plein brio

Je m'arrête ... et je soupire

Ce que ses vingt ans font dire

au gentil Fortunio.

Ce soir ma muse inégale

a des frissons inconnus

Je sens comme une fringale

(crescendo)

d'oripeaux et de beugales ...

mais amis sont revenus !

à moi ! Bouffons ! Joyeux drilles !

Fantoches ! prenez vos rangs

que nos muses bonnes filles

prêtent au rire leurs trilles

les plus abracadabrantes !

Depuis six mois que je chôme  
 Il en faut pour tous les goûts.  
 Debout ! sujets du royaume  
 d'argot ! démons ! sylphe ! gnôme !  
 Boiteux ! malandrins ! cagous !

C'est le sabbat ! l'heure sonne !  
 qu'avec un bruit de grelot,  
 l'orchestre que j'aiguillonne  
 se démène ... et carillonne  
 Comme une mule au galot !

En avant ! fille de l'onde !  
 En avant, vieux jupiter !  
 Je veux ce soir une ronde  
 à faire damner le monde  
 aux torcherons de l'éther.  
 (La musique cesse)

La Boaudière.  
 Assez de vers, lutin ! je retourne à la Châtre  
 Dire un bien mérite de ton charmant théâtre.

Le Théâtre.  
 Va Marquis - pour répondre à qui veut m'accuser  
 J'ai ma tradition ...

La Bouardière (s'apprêtant à remonter dans sa  
 chaise)  
 Laquelle ?

Le Théâtre.  
 D'amuser !

Ensemble Final.

Le Théâtre Bouffe.  
 Fi d'une règle incommode !  
 On dira ce qu'on voudra  
 Et je veux changer de mode  
 Quand le public s'en ira.

Refrain.  
 Plus on en a bu ri - plus on en boira rira  
 De notre bon vin de France  
 Plus on a ri - plus on rira  
 C'est messieurs notre espérance.  
 Plus on a bu, plus on boira  
 Plus on a ri, plus on rira.

La Bouardière.  
 Comme moi le plus sévère  
 Pris à ton air sans façon  
 Voudra boire dans le verre  
 où s'enivre la chanson.

Refrain  
 Plus on a bu, plus on boira  
 Plus on a ri, plus on rira.

Le Comédien.

Refrain.  
 Plus on a bu, plus on boira  
 Plus on a ri, plus on rira.

Le ténor.  
~~Avec ma voix éclatante~~  
 Je veux être le tuba  
 qui dans l'unanime attente  
 sonne la fin du combat.

Refrain.  
 Plus on a bu, plus on boira  
 Plus on a ri, plus on rira

La Danseuse.  
 Et moi sur l'aile des brises  
 N'en déplaie à l'opéra ...  
 Je veux sauter ... jusqu'aus frises ! ...  
 Tant pis ... pour ce qu'on dira !

Refrain.  
 Plus on a bu, plus on boira  
 Plus on a ri, plus on rira.

Le Théâtre.  
 Vieux amours ! vieille jeunesse !  
 J'en veux faire une chanson  
 Pour la première princesse  
 Dont je serai l'échauson.

Tous.  
 Plus on a bu, plus on boira  
 Plus on a ri, plus on rira  
 On rira !

(La Bouardière remonte dans sa chaise - Les autres  
 personnages font tableau.)

( Fin. )

N.B. on ne chante que le 1er et le dernier Couplets.